

## Nicole Desolneux-Moulis

Nicole Desolneux-Moulis nous a quittées en décembre 99. C'est en tant que collègue et présidente de "femmes et mathématiques" que je veux parler de la femme mathématicienne, soucieuse à tout moment de la situation de ses autres collègues femmes.

Nicole est arrivée en 1974 dans ce qui était alors le département de mathématiques de Lyon. Pendant longtemps nous nous sommes peu connues : pas d'enseignement commun, elle était géomètre et j'étais logicienne, elle était professeure et j'étais maîtresse de conférences. Cependant un jour, alors qu'elle était élue au CNU de l'époque, elle passe dans mon bureau et me demande : "As-tu candidaté à la lère classe des Maîtres de Conférences ?" "Toujours enthousiaste : " Tu dois candidater ! Il faut toujours candidater à une promotion ! " Elle m'a donné le courage de le faire et j'ai été promue.

En décembre 98, l'association organise à Marseille une conférence franco-russe ; elle répond à la demande de l'association des femmes mathématiciennes russes. A la suite du départ de beaucoup de leurs brillants collègues masculins, l'enseignement dans les universités russes repose plus que jamais sur elles. De ce fait, elles perdent contact avec le milieu international de la recherche. La conférence est organisée autour de trois thèmes sur lesquels elles travaillent, dont la géométrie. Un certain nombre de conférencières ont été pressenties. Cependant, après des désistements, un mois avant la conférence nous constatons que les conférencières en géométrie sont en trop petit nombre. Je sollicite Nicole. Elle a été encore récemment malade mais elle va mieux et elle a repris son enseignement à Lyon. Elle accepte avec son sourire merveilleux, gentiment, simplement, généreusement. Elle m'envoie un résumé en quelques jours, ayant tout de suite compris le sens de cette conférence. Habitant Paris pour des raisons familiales, travaillant à Lyon, elle restera avec nous plusieurs jours, travaillant constamment avec nos collègues russes géomètres, dans une attitude amicale et attentionnée.

Dans la chaleur d'un début de mois de juillet, il y a quelques années, nous nous réunissons pour discuter de la situation des filles en classes préparatoires, où elles sont toujours très minoritaires. Nicole suivait alors un traitement assez lourd, cependant elle accepte immédiatement de participer au travail sur ce sujet.

Un hommage lui a été rendu à Lyon il y a quelques mois. Jean-Paul Desolneux a parlé de son rire, reconnaissable et inoubliable. C'était un moment très émouvant. Moi aussi, je voudrais me souvenir du rire de Nicole.

Christine Charretton

\* \* \*

J'ai connu Nicole en 1983, c'est, avec Michèle Audin, une des premières mathématiciennes que j'aie rencontrées. Toutes deux faisaient partie d'un groupe, avec Daniel Bennequin, Alain Chenciner, Albert Fathi, Michael Hermann, François Laudendach et d'autres, qui organisait à l'ENS Ulm un séminaire de géométrie symplectique. Ce séminaire décida en grande partie de mon orientation mathématique.

Se détournant un peu de l'orientation « topologie et dynamique » de ce groupe de travail, elle nous parla de calcul des variations, et je garde encore aujourd'hui très présent le souvenir de son exposé lumineux sur les géodésiques fermées. Nicole invita aussi Ivar Ekeland à y faire une conférence, à la suite de laquelle elle m'encouragea à lui demander un sujet de thèse.

Toujours, elle savait encourager les jeunes. Je lui dois en particulier ma première invitation à un colloque, le Sud Rhôdanien à Lyon<sup>1</sup>, auquel je ne pus aller pour cause d'agrégation.<sup>2</sup>

Je la rencontrai assez souvent dans les années qui suivirent, en particulier à Berkeley en 1989. Puis, nous nous vîmes moins souvent, nos domaines d'intérêt étant légèrement différents. Mais les discussions avec elles étaient toujours très vives, et je me souviens de sa voix un peu rocailleuse, avec laquelle elle me demandait généralement, au hasard de nos rencontres : « Peux-tu dire à untel de m'envoyer son preprint, c'est vraiment TRES joli ce qu'il a fait ».

La dernière fois, c'était, je crois, un dimanche au jardin du Luxembourg.

Son respect pour toutes les sortes de mathématiques, son enthousiasme et sa gaieté forment les traits communs du souvenir de Nicole partagé par de nombreux collègues.

Claude Viterbo

---

<sup>1</sup> Oui, le même que celui mentionné par Michèle Audin !

<sup>2</sup> « Monsieur, l'agrégation est un concours séneux » répondit le président du jury, lorsque suivant une suggestion de Nicole je lui demandai de déplacer une date d'oral.